

RE'PONSE de M. Coypel Directeur,
à M. Watelet, sur la vie de M. de
Boullongne, Chevalier de l'Ordre de
Saint Michel, & Premier Peintre du
Roi, prononcée à l'Académie Royale de
Peinture & de Sculpture, le 3 Avril
1751.

M. ONSIEUR,

VOUS venez de nous causer une ex-
trême satisfaction, en offrant encore pour
quelques momens à nos yeux un homme
illustre, dont la mémoire nous sera tou-
jours chere.

Les grands talens de M. de Boullon-
gne devoient naturellement lui susciter
des envieux : mais son caractere noble,
doux, liant, lui fit trouver ici de sînce-
res amis dans ses redoutables rivaux. Voi-
là non-seulement ce que dès mon enfance

J'ai oui-dire à feu mon pere ; mais voilà ce qu'avec plaisir j'ai vû pendant plus de vingt ans.

M. de Boullongne, dans toutes les places qui l'ont conduit successivement à la premiere de cette Académie, a rempli les différens devoirs qu'elles exigent, avec une dignité, une exactitude, un zele pour le progrès des Arts que nous ne pouvons trop nous rappeler. L'on n'a point vû de Professeur, de Recteur, de Directeur plus jaloux de la gloire de cette Compagnie, & plus occupé du noble désir d'y maintenir, & le bon ordre & l'union. Un si grand exemple ne nous fera pas rougir, mais toujours il servira à nous encourager.

J'ai eu le bonheur de dessiner sous M. de Boullongne dans les dernieres années où il a exercé les fonctions qu'exige indispensablement la place importante de Professeur, & je me souviens d'avoir mêlé mes regrets à ceux des autres écoliers ; lorsque l'Académie, le dispensant du soin pénible de nous instruire, le fit monter

au rang d'Adjoint à Recteur. Nous ne connoissons point encore le grand art de cacher, qu'en général nous ne sommes sensibles à l'intérêt d'autrui, qu'autant qu'il ne s'oppose point au nôtre; le chagrin de perdre un Professeur si respectable, ne nous permit pas de lui faire compliment sur la justice que l'on rendoit à son mérite; & lorsqu'avec tendresse il nous annonça cette nouvelle, notre triste silence dûit le flatter, sans doute.

Son assiduité dans son mois d'exercice rendoit la jeunesse assidue; nous le craignons, parce que nous l'aimions; nous faisons usage avec ardeur du tems fixé pour l'étude, parce qu'il n'en perdoit pas un instant: enfin, nous faisons notre devoir avec régularité, parce que lui-même il remplissoit parfaitement le sien.

Quoique M. de Boullongne fût naturellement porté à la douceur, quoique son plus cher objet ait toujours été de maintenir la paix, il savoit dans l'occasion donner des preuves de fermeté. Il cédoit tout lorsqu'ils s'agissoit uniquement

de sa personne ; & rien , quand il étoit question de la place qu'il occupoit. Nous l'avons vû soutenir inflexiblement les droits que la dignité de Recteur lui donnoit parmi nous. Lorsque M. Van-Cleve lui disputa , comme Chancelier , l'honneur de présider ici , en l'absence du Directeur, M. de Boullongne l'emporta hautement sur ce fameux adversaire , sans perdre de vûe un seul instant les égards qu'exigent la plus haute estime & la plus tendre amitié.

Pouvons-nous trop admirer l'union de cet homme célèbre avec son illustre frere ? Pouvons - nous trop réfléchir sur un fait si noble , si touchant & si rare ? Quel exemple pour nous , que l'amitié réciproque & constante de deux freres rivaux ! Je dis deux freres ; car en pareil cas , tout concourt à exciter la jalousie. Le Public toujours porté à croire , qu'entre nombre de Peintres dans le même genre , il ne peut s'en trouver deux d'un mérite égal , ne se persuade jamais que cette égalité presque impossible , selon lui , à rencon-

DES PE
dans une foule
deux freres. C
, & dans ch
l'un des de
me
vous avez tou
n, si parfaite
in mal de ve
me reste à d
crdu ce que j'av
si de la conciliati
gene remplir le
roit. Je cru
je pleurois.
amitié qu'il
tous les
sur son tom
vous avons qu
in revivie it
in fils, en q
a intérêt poi
dine, & la me
pu composer.
au tout compen

trer dans une foule d'émules, se trouve chez deux freres. Ce Public alors se partage, & dans chaque parti l'on n'exalte l'un des deux, qu'en rabaisant l'autre.

Vous avez touché cette matiere, Monsieur, si parfaitement, qu'il me conviendrait mal de vouloir y rien ajoûter. Ce qui me reste à dire, c'est qu'après avoir perdu ce que j'avois de plus cher, je trouvais de la consolation à voir M. de Boulongne remplir les places que mon pere occupoit. Je crus revoir en lui ce pere que je pleurois. Je me tiens trop honoré de l'amitié qu'il eut pour moi, pour ne pas saisir toutes les occasions de jeter des fleurs sur son tombeau.

Nous avons quelquefois le plaisir de le voir revivre ici dans la personne de M. son fils, en qui nous retrouvons le même intérêt pour la gloire de cette Académie, & la même amitié pour ceux qui la composent. Ce plaisir est rare : mais comme citoyens nous n'osons nous

en plaindre ; les momens qu'il aimeroit à donner à l'agrément des Arts , il les déroberoit au bien public , auquel il se dévoue.



VIE

DES PEU

V

FRANÇO

PREMIER PE

FRANÇOIS L
Paris en 1688.

vous me disper

elle sur la conditi

vous avoit fi

la vie de Watt

force des Artiste

ions qui doivent

Des raisons

encore assez in

voir les motifs,

sa mere deve

heure, & l'emp

volens de la P

alluoir, chez M

adémie, que c

Tom II